

Pratiques culturelles au Québec : le théâtre et son public

Josette Féral

Volume 18, Number 3, Winter 1985

Théâtre québécois : tendances actuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500726ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500726ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Féral, J. (1985). Pratiques culturelles au Québec : le théâtre et son public. *Études littéraires*, 18(3), 191–210. <https://doi.org/10.7202/500726ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PRATIQUES CULTURELLES AU QUÉBEC : LE THÉÂTRE ET SON PUBLIC *

josette féral

Il est clair que les arts d'interprétation au Canada, loin d'être élitistes, jouissent de la faveur populaire.

Rapport Applebaum-Hébert, p. 159

Le XX^e siècle apparaîtra sans doute comme un siècle voué à la démocratisation culturelle, cherchant à sortir la culture du ghetto bourgeois où elle est confinée afin d'y faire accéder la majorité de la population devenue soudain PUBLIC. C'est ce public que les artistes, les institutions culturelles, les organismes ministériels cherchent à toucher, à séduire, à convertir de multiples façons.

I. ÉCONOMIE DU PUBLIC

1. Un public de plus de 2 millions de spectateurs pour les arts

En 1981, selon Statistique Canada et le Conseil des Arts, 9 millions d'entrées payantes avaient été enregistrées par les quelques 200 compagnies professionnelles de théâtre, danse,

* Cet article est la version abrégée d'une étude plus vaste à paraître sur le théâtre et ses institutions.

musique et opéra sur une population totale de 24 millions d'habitants¹.

Un tel chiffre ne renseigne pas sur le nombre de spectateurs réels puisque ces 9 millions représentent en fait des entrées payantes, et non des individus, et qu'il existe bien sûr un pourcentage important d'entrées effectuées par les mêmes individus.

Toutefois, il demeure possible, à partir de certains types de comportements en matière de fréquentation culturelle, comportements mis en lumière par des recherches effectuées sur une vaste échelle, de déterminer que le nombre approximatif de spectateurs que ces entrées représenteraient serait de l'ordre de 2.5 millions, soit environ 10% de la population².

De ces 2.5 millions de spectateurs, la majeure partie serait représentée par des spectateurs de théâtre dont le chiffre atteindrait 1.1 million. Ce million de spectateurs assurerait à lui seul environ 5.6 millions d'entrées payantes (cf tableau I).

TABLEAU I

Estimation du public des arts de la scène

Arts de la scène	Entrées payantes	Public estimé
Théâtre	5 605 000	1 193 000
Musique	1 877 000	268 000
Danse	953 000	733 000
Opéra	380 000	292 000
Total *	8 815 000	2 486 000

Source: CAC, Service de recherche et évaluation, *A Survey of Arts and Audience Studies: A Canadian Perspective, 1967-1984*, sept. 84, p. 13.

Pour comprendre le raisonnement qui permet de déduire d'un nombre global d'entrées payantes le nombre réel de spectateurs concernés, il faut savoir que ce calcul s'effectue à partir d'un taux annuel moyen de fréquentation des diverses

* Les chiffres représentent le nombre d'entrées payantes enregistrées à partir des compagnies recevant des subventions du Conseil des Arts.

activités artistiques. Selon les disciplines concernées, ce taux varie. Il est très faible pour la danse et l'opéra où les spectateurs affichent une fréquentation culturelle de l'ordre de 1,3 spectacle par an; il est moyen pour le théâtre où il est de l'ordre de 4,7 spectacles par an et fort pour la musique où il atteint 7 manifestations musicales par an.

TABLEAU II

Moyenne du taux annuel de fréquentation des arts de la scène*

Théâtre	4,7
Musique	7,0
Danse	1,3
Opéra	1,3

Source: CAC, Service de recherche et évaluation, A Survey of Arts and Audience Studies: A Canadian Perspective, 1967-1984, sept. 84, p. 13.

Ces chiffres indiquent que le schéma de fréquentation des arts de la scène diffère selon les disciplines : ainsi les mélomanes fréquentent plus assidûment les concerts que ne le font les amateurs de théâtre, eux-mêmes plus assidus dans leurs sorties que les amateurs de danse ou d'opéra.

Ces disparités dans les taux de fréquentation expliquent pourquoi, avec un nombre d'entrées payantes élevé (1,8 millions), la musique ne touche qu'un nombre de spectateurs restreint (268 000) comparativement à la danse qui, avec des entrées payantes moins nombreuses, touche un public plus vaste.

Or de tous les arts de la scène, le théâtre semble celui qui touche le plus grand public, suivi de très loin par la danse, par l'opéra et ensuite par la musique (268 000 spectateurs seulement mais 1,8 millions d'entrées payantes).

Ces chiffres demeurent toutefois relatifs dans la mesure où de nombreuses études ont prouvé (Bell, Semenik et Andreasen, 1980; Neilsen et McQueen, 1974; Sexton, 1980) que le public

* Ces moyennes sont constituées à partir du taux de fréquentation enregistré auprès du public en Ontario, province qui enregistre les plus forts pourcentages en matière de pratiques culturelles.

d'une forme d'art donnée — en théâtre, musique ou danse — avait également tendance à fréquenter les autres arts de la scène. Il est donc probable que dans les chiffres avancés ici certains recouvrent les mêmes individus qui sont à la fois amateurs de théâtre, de danse et de musique.

2. Le cas du théâtre : un public en progression constante

Le volume de public enregistré en 1981 pour le théâtre, soit 5.6 millions d'entrées payantes, représente une progression importante depuis 1971, date à laquelle il atteignait 2 millions. Cette progression a été constante au Canada au cours des dix dernières années et l'une des plus fortes dans le domaine des arts.

Ces gains importants qu'enregistre le théâtre s'expliquent par une plus grande implantation des pratiques théâtrales dans le public mais aussi par la création de nouveaux publics correspondants aux nouvelles formes de théâtre. Parmi ces nouveaux publics, il faut faire une place toute particulière au public scolaire qui a enregistré depuis dix ans des gains importants. Il a connu une croissance telle qu'il a triplé en volume et représente actuellement près de 30% du public total.

TABLEAU III

Évolution du public de théâtre depuis 1971*

1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
1) <i>Public de théâtre</i>								
2 033	2 322	2 775	2 661	4 043	3 627	4 339	4 270	4 780
2) <i>Jeune public (enfants)</i>								
500	418	759	686	909	445	1 187	1 404	1 276
3) <i>Pourcentage que représente ce jeune public</i>								
25	18	27	26	22	12	27	33	27

Source: CAC, Service de recherche et évaluation, *A Survey of Arts and Audience Studies: A Canadian Perspective, 1967-1984*, sept. 1984.

* Est défini comme « public » le nombre d'entrées payantes.

Ce tableau indique un engouement croissant de la part du public pour les arts de la scène, mais il ne permet pas de déterminer si cet engouement se traduit par une croissance effective du nombre de spectateurs plutôt que par une plus grande fréquentation des productions théâtrales par des spectateurs déjà fidèles.

i) Une multiplication du nombre total de spectacles offerts au public

Les raisons de cette multiplication du public ne peuvent être trouvées qu'en cherchant les zones où les plus fortes augmentations du nombre de spectateurs ont pu être enregistrées. Une étude effectuée par le Conseil des arts sur le public des diverses catégories de compagnies théâtrales offre certains éléments de réponse (cf. tableau IV).

Ainsi des trois catégories de compagnies que définit l'étude :

- a) Grandes compagnies dont le budget est supérieur à 400 000 \$,
- b) Compagnies moyennes dont le budget est compris entre 100 000 \$ et 400 000 \$,
- c) Petites compagnies dont le budget est inférieur à 100 000 \$,

la catégorie de compagnies ayant enregistré la plus forte augmentation de son public de 1971 à 1981 est celle des petites compagnies correspondant pour l'essentiel au «jeune théâtre». Ce public a été multiplié par 100 en dix ans alors que les compagnies prises en considération dans l'étude n'ont été multipliées que par trente. Parallèlement le nombre de représentations offertes dans cette catégorie de compagnies a été multiplié par 160, ce qui marque un pourcentage d'accroissement des productions presque deux fois supérieur à celui du public, d'où des problèmes financiers importants pour la plupart des jeunes compagnies dont les revenus au guichet par spectateur ont diminué de façon importante au cours des dix dernières années.

Cette situation permet de tirer les conclusions suivantes :

- 1) L'augmentation du public semble être en relation directe avec l'augmentation du nombre des compagnies ;
- 2) Toutefois cette augmentation du public n'est pas directement proportionnelle à la courbe de progression du

nombre des compagnies. C'est ainsi que le public a enregistré une progression trois fois plus importante en volume que celle des compagnies ;

- 3) Par contre, l'augmentation du public de théâtre semble entretenir des relations certaines avec le nombre de représentations. Il faut noter cependant que la situation est ici l'inverse de celle qui liait l'augmentation du public et celle des compagnies. Ici le rythme de progression des représentations est quasiment le double de celui du public.

La courbe de progression des grandes et des moyennes compagnies a été plus lente mais plus équilibrée si on la considère en termes économiques. Ainsi le public des compagnies moyennes a été multiplié par trois seulement de même que le nombre des organismes étudiés. Cette progression correspond au taux d'accroissement du nombre des spectacles d'où des courbes de progression homogènes expliquant partiellement que cette catégorie de théâtre est celle qui révèle le plus grand équilibre du point de vue budgétaire.

Quant au public des grandes compagnies, il a été multiplié par 1.5, pour un nombre de spectacles qui a été multiplié par 2 alors que le nombre de compagnies étudiées a été multiplié par 1.6. Ces chiffres révèlent là aussi des courbes de progression homogènes en fonction des trois paramètres pris en considération ici : augmentation du public, augmentation du nombre de compagnies étudiées, augmentation du nombre de spectacles.

ii) *Mais une moyenne annuelle du nombre de représentations en baisse*

Si l'on considère cependant la moyenne du nombre de spectacles offerts sur une année en fonction des catégories de compagnie, il semble que chaque compagnie prise isolément a tendance à offrir moins de représentations en 1981 qu'elle n'en offrait en 1971 (cf. tableau IV) avec l'exception là encore des jeunes compagnies qui sont les seules à inscrire une augmentation de 400% du nombre total de représentations par compagnies.

Ce qui tendrait à prouver que l'augmentation importante du nombre de représentations total est dû essentiellement à une

multiplication des organismes de théâtre et non à une augmentation de leur rythme de production.

Il apparaît évident, face à ces données, que les changements importants survenus dans le panorama du théâtre de ces dix dernières années sont dus essentiellement à l'émergence quantitative du jeune théâtre qui pose des problèmes économiques qui se répercutent sur toute la profession. Il est nécessaire que la politique théâtrale soit repensée en prenant en considération ces facteurs économiques.

TABLEAUX IV

Moyenne du nombre de spectacles par compagnie

Année	Moyenne générale	Gd compagnies	Cie moyennes	Pt compagnies
1971	242	325	217	31
1975	268	348	328	125
1980	174	391	193	129

Moyenne du nombre de spectateurs par représentation

Année	Moyenne générale	Gd compagnies	Cie moyennes	Pt compagnies
1971	419	557	259	290
1975	327	545	238	145
1980	254	438	232	172

Source: Conseil des arts, Service de recherche et évaluation, à partir de *Statistiques diverses sur les arts*, sept. 1984.

La moyenne de spectateurs par spectacle a, par contre, uniformément décliné à travers toutes les catégories de compagnie, passant de 419 spectateurs en moyenne par spectacle en 1971 à 254 en 1980. Ces fluctuations à la baisse ne peuvent pas ne pas avoir d'incidences sur les difficultés économiques enregistrées par les théâtres depuis quelques années. Elles sont à mettre également en corrélation avec la formidable croissance du nombre total de spectacles.

Si l'on excepte l'année 1971 qui est assez exceptionnelle pour les petites compagnies puisque seules deux compagnies

sont prises en considération pour l'étude, ces petites compagnies enregistrent là encore un comportement différent de celui des compagnies plus importantes puisque leurs spectacles gagnent en moyenne des spectateurs là où les autres compagnies en perdent.

Il est donc possible de dire que la tendance générale des compagnies de théâtre au cours des dix dernières années est celle d'une multiplication des spectacles, multiplication qui se sent essentiellement du côté des jeunes compagnies, sans que cette multiplication entraîne nécessairement une augmentation correspondante du public. Les représentations sont plus nombreuses, les coûts sont plus élevés³ pour un public qui a décliné au niveau de chaque représentation. La rentabilité d'un spectacle devient donc de plus en plus difficile à assumer d'où les déficits croissants et les difficultés financières sans cesse plus grandes d'une partie importante, sinon de toutes les compagnies de théâtre. Sans doute faudrait-il analyser les raisons qui expliquent cette course à la production : raisons économiques, sociologiques, esthétiques ?

II. SOCIOLOGIE DU PUBLIC

1. Préférences en matière de loisirs culturels

Le temps consacré aux pratiques culturelles est en progression au Canada.

En l'absence de chiffres précis permettant de mesurer le temps de loisir consacré à la culture, il est toutefois possible d'indiquer les préférences du public en matière d'activités culturelles.

a) Première constatation : la majorité du temps de loisir est passée essentiellement en compagnie des machines culturelles (disque, télé, radio, vidéo) et donc consommée chez soi plutôt qu'à l'extérieur sous la forme de sorties à des spectacles notamment.

Une classification des préférences des Canadiens en matière d'activités culturelles donne la liste suivante pour l'année 1983 :

1. Radio
2. Télévision
3. Lecture

4. Disques et cassettes
5. Bibliothèque
6. Cinéma
7. Concert
8. *Théâtre*
9. Musée
10. Galeries
11. Opéra
12. Ballet

Source : Étude effectuée en 1983 par Godfarb Consultants, et citée par le CAC, Service de recherche et évaluation, *A Survey of Arts and Audience Studies: A Canadian Perspective, 1917-1984*, sept. 1984.

Cette classification varie cependant en fonction des diverses régions au Canada où l'on enregistre des taux de fréquentation différents.

Les résidents de l'Ontario par exemple fréquentent davantage les lieux artistiques que ceux des autres provinces, le Québec se situant en tête avec l'Ontario pour la fréquentation théâtrale et loin derrière pour la musique, le ballet et l'opéra.

Une étude importante effectuée pour le Ministère des Affaires culturelles en 1984⁴ révèle que seuls 2% des Québécois choisissent les activités culturelles comme première activité de loisir (2% l'inscrivent comme deuxième choix, et 2% comme troisième choix).

Activités de loisirs préférées des Québécois (1983)

1. Sports	39%
2. Lecture	15%
3. Activités de plein air	11%
4. Télévision, radio, disques	11%
5. Activités domestiques	9%
6. Activités sociales	8%
7. Art, artisanat et passe temps	2%
8. <i>Activités culturelles</i>	2%
9. Écrire/faire de la musique	1%
10. Autre activité	2%
11. Ne sait pas	1%

Source : Ministère des Affaires culturelles, Service de recherche et de planification, *Le Comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps 2, 1984*.

Les sports l'emportent comme activité préférée de loisir (39%), devant la lecture (15%), la télévision, radio, disques (11%) et les activités sociales (8%).

b) Deuxième constatation: la fréquentation assidue des activités artistiques est faible.

Il est difficile d'établir un seuil qui permettrait de départager les fréquentations épisodiques et aléatoires (une ou deux fois par an) et les fréquentations plus assidues qui révéleraient le goût du public pour une forme artistique donnée.

Selon les recherches, ce seuil de fréquentation se situe à trois spectacles par an (Ministère des Affaires culturelles, *Comportement des Québécois en matière de loisirs culturels...*), à quatre (P. Schafer, *La Participation culturelle: l'exemple du Canada et de la Bulgarie UNESCO*), parfois même à cinq (cf. la Finlande). Il est donc difficile de faire une étude comparative fondée statistiquement. Tout au plus est-il possible d'effectuer quelques rapprochements entre les différentes recherches et les divers pays.

i) Fréquentation épisodique

Au Canada, la fréquentation du théâtre sur une base non régulière (une fois par an ou plus) touche environ 30% de la population. Cette proportion se retrouve dans la plupart des pays où de tels sondages ont été effectués: France, Suède, Angleterre, Australie, États-Unis. Selon le Conseil de l'Europe, la fréquentation occasionnelle est généralement de l'ordre de 20 à 30%. Le Canada se situerait donc dans la tranche supérieure de fréquentation.

Au Québec ce pourcentage est encore plus élevé puisqu'il touche 35% de la population et qu'il est en augmentation par rapport à d'autres pays comme la France où il connaît un très net recul (-2%).

Ce pourcentage est sans doute élevé et on le compare souvent au pourcentage du public fréquentant les événements sportifs (39% pour le Québec en 1983). Mais ce rapprochement qu'opère la statistique ne doit pas prêter à confusion. Peut-on vraiment parler de fréquentation du théâtre lorsque le public ne va au théâtre qu'une fois par an? L'enquête ne révèle pas

par exemple l'assiduité de ces spectateurs d'événements sportifs. Une comparaison dans ce domaine serait intéressante.

Assistance à des spectacles au cours des 12 derniers mois

	Une fois ou plus	
	1983	1979
Cinéma	58%	
Événement sportif	39%	39%
Musique populaire, chanteur	35%	38%
Théâtre	35%	30%
Saison régulière	29%	
Théâtre d'été dans la région	13%	
Théâtre d'été dans d'autres régions	8%	
Concerts, récitals	14%	14%
Danse moderne, ballet-jazz	10%	8%
Danse classique	7%	7%
Danse folklorique	5%	6%

Source: Ministère des Affaires culturelles, Service de recherche et planification, *Le Comportement...*, 1984.

Cette progression s'explique sans doute par le fait que le théâtre jouit d'une popularité grandissante, mais aussi et surtout par le fait que le théâtre d'été apporte au théâtre un public qui lui était jusqu'alors étranger.

ii) *Fréquentation assidue*

De ces 35% du public fréquentant le théâtre une fois ou plus au cours d'une période de 12 mois, un tiers affirme s'être rendu au théâtre plus de trois fois au cours de l'année. C'est donc dire que sur le public qui fréquente le théâtre, seul le tiers « pratique » le théâtre de façon régulière. Le reste est constitué de spectateurs qui vont au théâtre une fois par an et pour lesquels le théâtre ne constitue pas un premier choix de loisir culturel.

Ces diverses remarques nous permettent de faire un certain nombre d'affirmations :

- que la fréquentation du théâtre connaît une augmentation ces dernières années au Canada et au Québec, contrairement à d'autres pays, dont la France par exemple, qui

- accusent tous une baisse du taux de fréquentation du public ;
- que cette augmentation s'explique par un engouement plus important du public pour le théâtre mais aussi par une augmentation très importante du public scolaire ;
 - que cette augmentation est sans commune mesure avec l'augmentation du nombre total de représentations offertes au public chaque année ;
 - que la plus forte augmentation du public se situe du côté du public de petites compagnies ;
 - et enfin que cette augmentation du public ne s'est pas accompagnée pour les théâtres d'une augmentation parallèle du revenu au guichet par spectateur. Proportionnellement, les théâtres offrent plus de représentations à plus de spectateurs et ont moins de rentrées puisque la moyenne du nombre de spectateurs par représentation a décliné.

De telles considérations sont importantes pour comprendre les difficultés que traverse actuellement le théâtre. Elles mettent également en lumière le rôle important que joue le public dans cette situation. Connaître le comportement type du spectateur en matière de théâtre est sans doute un exercice qui peut paraître abstrait puisqu'il se mesure en terme de chiffres, de pourcentages et de moyennes, mais cette recherche se greffe sur des observations très concrètes qu'il est important de connaître. Ces observations permettent de déterminer à qui les pratiques artistiques s'adressent et quel public elles touchent. Elles permettent donc de mesurer la distance qui sépare les objectifs affichés par les compagnies de théâtre et les résultats obtenus. Et sans vouloir que les théâtres modèlent leur approche esthétique sur le profil-type du spectateur, il n'en demeure pas moins qu'il est important qu'ils tiennent compte de tels comportements, qu'ils les connaissent afin de préparer efficacement par exemple certaines campagnes de promotion et de sensibilisation du public.

Les efforts de prospection et d'éducation du public ajoutés à un effort de démocratisation de la culture semblent donc avoir produit des résultats puisque le public de théâtre a augmenté. Mais ces résultats, encourageants en chiffre absolu, ne doivent pas faire oublier que les occasions de contact avec le théâtre et les œuvres d'art se sont accrues à leur tour de 10,

100 ou 1000 mais que le public n'a pas toujours augmenté en conséquence.

III. CARACTÉRISTIQUES DU PUBLIC DE THÉÂTRE

Ces caractéristiques recouvrent plusieurs domaines d'études : la classe sociale, l'activité professionnelle, le revenu, le niveau d'études, l'âge, le sexe et l'état civil du public.

i) *La classe sociale*

Au théâtre comme ailleurs les constatations faites par P. Bourdieu dans le domaine des arts visuels se vérifient. Le théâtre est une pratique essentiellement réservée aux classes favorisées disposant d'un temps de loisir important et ayant coutume par tradition de consacrer ce temps de loisir à la culture. Cette pratique peut trouver son origine dans un système éducatif tendant à faire une place aux arts mais cela est assez rare. Plus souvent la pratique des arts et celle du théâtre se transmet par habitude ou tradition familiale. C'est parce que les parents vont eux-mêmes au théâtre que les enfants sont portés à le faire. La première initiation se fait donc dans ce cas en dehors de toute contrainte scolaire. C'est là l'origine des fréquentations les plus assidues et des plus grandes fidélités.

ii) *La profession*

Les professions libérales et les cadres supérieurs représentent la part la plus importante du public suivis par les étudiants, puis les employés et les cadres moyens.

Le plus fort pourcentage de participation est enregistré par les professions administratives ou libérales (près de la moitié des individus disent avoir fréquenté le théâtre au cours de la dernière année). Ce pourcentage est beaucoup plus faible chez les ouvriers où seul un ouvrier sur quatre dit avoir fréquenté le théâtre au cours de la dernière année. Ces pourcentages sont cependant plus élevés que ceux qu'on peut enregistrer en Europe, par exemple, et en France en particulier.

Ces chiffres ne nous renseignent pas cependant sur la composition du public proprement dit⁵ mais il est possible de

déduire à partir de certaines études effectuées pour l'Europe et les États-Unis les conclusions suivantes :

- Les ouvriers ne représentent qu'un très faible pourcentage du public de théâtre. Les ouvriers représentant ces pourcentages semblent occuper des postes de responsabilité syndicale ou autre au sein de leur entreprise. Ils ne sont donc pas représentatifs de l'ensemble des ouvriers. P. Bourdieu arrivait aux mêmes conclusions avec des pourcentages différents dans le domaine des arts. De quoi reposer en d'autres termes la question du public populaire.
- Il faut souligner également, dans ce public, la part importante d'intellectuels qui sont souvent comptabilisés dans les professions libérales ainsi que la part importante d'artistes. Il semble qu'une partie importante du public de théâtre ($\frac{1}{3}$ environ) soit constituée de gens dont le théâtre constitue une des activités : enseignants, étudiants, artistes. Cette forte proportion d'intellectuels est souvent peu représentative de l'échantillonnage de la population. Pour la France, par exemple, Anne-Marie Gourdon rapporte que d'après un recensement général de la population de 1975 effectué par l'INSEE (statistiques), les professions libérales, cadres supérieurs et cadres moyens représentaient seulement $\frac{1}{6}$ de la population. Or ce pourcentage atteint 50% au théâtre.
- Le théâtre reste donc réservé à une élite intellectuelle ou sociale. Il n'a pas réussi sa démocratisation⁶.

iii) Le revenu

L'étude des pratiques théâtrales en fonction des revenus prouve qu'au Québec les spectateurs les plus nombreux se recrutent dans les tranches aisées et moyennes (salaires de fonctionnaires, d'administrateurs, de professions libérales). Toutefois, le public le plus assidu (3 fois et plus) ne se recrute pas nécessairement dans les plus forts revenus mais dans les tranches de 20 000\$ à 30 000\$.

iv) Le niveau d'instruction

L'éducation est étroitement liée à la fréquentation du théâtre dans tous les pays. En effet, plus le niveau de scolarité est

élevé, plus grande est la pratique du théâtre. Le théâtre touche donc à la fois un public privilégié socialement et un public instruit, ce qui en manifeste encore davantage l'élitisme.

Il faut remarquer toutefois que la plupart des statistiques existant sur le sujet ont porté essentiellement, du moins jusqu'à présent, sur des théâtres i) institutionnels ii) à vocation culturelle. L'arrivée massive du théâtre alternatif sur la scène théâtrale modifiera peut-être ces données mais elle ne saurait infirmer totalement les tendances qui se marquent ici. Même le jeune théâtre qui a cherché à démocratiser avant tout le théâtre et à lui redonner un souffle neuf finit par toucher un public initié, jeune, instruit et bourgeois. Paradoxalement, les statistiques semblent également prouver que c'est le jeune théâtre qui a le plus fort pourcentage de public éduqué (jusqu'à 43% pour certains théâtres torontois où une étude a été tentée).

Quant aux petits théâtres, souvent associés au jeune théâtre ou au théâtre d'essai, les raisons pour lesquelles ils touchent un public plus instruit sont diverses. Elles tiennent sans doute à leur esthétique moins traditionnelle, à leur répertoire, à leur degré de nouveauté, mais elles tiennent aussi à des raisons d'ordre matériel : occupant des lieux souvent périphériques, ils sont moins connus du grand public et donc moins fréquentés.

Rappelons aussi, devant ces chiffres, que si le théâtre est fréquenté par une majorité de personnes ayant suivi un enseignement supérieur, 50% de cette population n'y va jamais.

À ce propos notons que ceux qui assistent le plus aux spectacles sont aussi ceux qui visitent le plus les musées et les galeries, écoutent les concerts, suivent l'opéra, vont au cinéma et consacrent le plus de temps à la lecture du journal, à l'écoute de la radio et de la télévision.

v) Le sexe

De façon générale les enquêtes effectuées au Canada et aux États-Unis semblent prouver que les femmes fréquentent davantage le théâtre que les hommes. Cette différence ne se vérifie ni en France, ni en Grande-Bretagne, ni en Suède.

Comment expliquer cette différence ? S'agit-il de préférences marquées pour une forme d'art particulière ? de goûts esthétiques différents ? d'une activité considérée comme facteur de socialisation ? ou d'un plus grand niveau d'instruction chez les femmes que chez les hommes ?

Notons également que les activités artistiques sont moins suivies par les personnes mariées que par les personnes célibataires, quoique les sorties théâtrales soient dans l'ensemble effectuées en groupe ou en couple.

vi) L'âge

L'âge constitue l'un des facteurs de distinction les plus nets d'un théâtre à l'autre. De façon générale, l'on observe que selon l'âge, l'aptitude à participer à certaines activités artistiques varie. Élevée jusqu'à 25 ans, la participation décline à partir d'un certain âge pour reprendre au-delà de 35-40 ans. Cette baisse de fréquentation correspond, semble-t-il, au mariage, aux enfants et au début de carrière.

Le comportement du public des arts et tout particulièrement du public de théâtre est étroitement lié à un certain nombre de considérations sociologiques ; mais il ne faut pas minimiser l'importance de facteurs économiques, symboliques ou même psychologiques.

En effet, la consommation du produit théâtral est aussi marquée symboliquement qu'elle peut l'être sociologiquement. Ainsi la valeur de socialisation du produit artistique est importante et est en augmentation comme on l'a remarqué dans le sondage effectué sur le Comportement des Québécois en matière d'activités culturelles. Elle est passée de 3% en 1979 à 7% en 1983.

La consommation d'un produit artistique est souvent liée à un groupe social qui valorise une consommation plutôt qu'une autre. Ainsi le facteur de nouveauté est important comme critère de sélection d'un produit artistique : nouveauté du spectacle mais non de l'esthétique proposée.

Du point de vue économique, le coût de la fréquentation artistique est important mais ce coût ne semble pas déterminant. Le public de théâtre est un public instruit et relativement aisé, aussi le coût financier qu'il encourt n'est pas dissuasif. Si

ce coût venait à augmenter, il n'entraînerait pas nécessairement une chute dans la fréquentation. De ce point de vue, l'élasticité des prix est très grande dans ce domaine. Mais cette élasticité connaît toutefois des limites.

Cela signifie aussi et en contrepoint qu'une baisse dans les prix du billet de théâtre n'entraîne pas nécessairement une plus grande fréquentation du public. La pratique des arts se fonde sur une longue initiation qui a su développer le goût du théâtre chez les spectateurs; baisser les prix en pensant attirer un nouveau public, c'est négliger le fait que ce nouveau public ne peut se recruter que dans les franges déjà sensibilisées de la population et pour lesquelles les conditions économiques ne constituent pas le premier facteur de dissuasion. Autrement dit cette réduction des prix n'a pas nécessairement l'effet de démocratisation recherché.

Conclusion

À partir de ces quelques chiffres, il est possible de dresser un tableau du spectateur-type fréquentant les activités théâtrales: il est relativement jeune, il a un niveau d'instruction généralement élevé, il exerce une profession libérale ou travaille généralement dans le secteur tertiaire-cadre, fonctionnaire. Ce profil ne diffère pas fondamentalement du profil du participant-type aux diverses formes de pratiques culturelles. Il le serait davantage si l'étude s'attachait aux pratiques spécifiques de chaque théâtre.

Si les chiffres nous renseignent sur le genre de participation du public, ils ne nous renseignent nullement sur le degré de satisfaction de ce public.

Aujourd'hui, les publics sont dans l'ensemble plus nombreux et plus diversifiés. S'ils ne sont pas toujours familiers avec les œuvres, ils sont assurément plus avertis et ont un esprit critique plus développé. Toutefois ce public reste en majorité attaché à l'aspect RÉCRÉATIF des arts. Il ne peut donc jouer un rôle dynamique dans l'évolution des formes artistiques.

L'augmentation du public au théâtre n'a pas pour corollaire le développement de la pratique théâtrale comme art. Juger de la valeur d'une pratique artistique par l'assistance qu'elle entraîne c'est condamner le théâtre à la sclérose et ultimement à la mort. C'est en multipliant les occasions de rencontres

entre théâtre de recherche et théâtre traditionnel que le théâtre évoluera vers d'autres formes.

Il apparaît donc que le théâtre a bénéficié, comme les autres pratiques artistiques, des énormes efforts faits depuis vingt ans pour démocratiser la culture. Mais les raisons, loin d'être trouvées uniquement du côté d'une démocratisation dont il est difficile de mesurer l'impact sinon l'efficacité, doivent être surtout recherchées du côté d'une transformation du mode de vie qui a affecté notre temps de loisir : le développement des pratiques se conjugue alors à la hausse générale du niveau de vie qui a permis le développement du temps de loisir. Le développement de l'éducation artistique s'accompagne d'une multiplication des installations artistiques et culturelles ainsi que de l'aide consentie par l'État à ces mêmes activités culturelles. Le milieu artistique a, pour sa part, développé une meilleure connaissance des marchés, et fait un effort de gestion pour penser les Compagnies de théâtre comme des entreprises.

Université du Québec à Montréal

Notes

- ¹ Aujourd'hui, selon le recensement effectué en 1983, la population atteint 25 millions.
- ² Selon une étude effectuée par le Conseil des Arts à partir du taux de fréquentation des activités artistiques : Claire McCaughey, *A Survey of Arts and Audience Studies: A Canadian Perspective, 1967-1984*.
- ³ Cf. loi de Baumol sur l'économie des arts.
- ⁴ Recherche effectuée par le Centre de recherche sur l'opinion publique (CROP) en 1984 pour le compte de la Société de développement des industries de la culture et des communications (SODICC). Ce sondage portait sur un échantillon de la population ; cet échantillon se voulait représentatif de la population de neuf des dix régions administratives du Québec. Il s'agissait d'un échantillon de 3600 cas, répartis à travers neuf des dix régions administratives, la région 10 (le Nouveau Québec) ayant été exclue. L'échantillon est limité ; toutefois la marge d'erreur des résultats obtenus demeure faible (+ 2,04%).
Ce sondage demandait aux personnes interrogées quelles étaient leurs activités préférées pendant leurs loisirs.

Sont allés au moins une fois au cours des douze derniers mois au :	Ensemble de la population étudiée	
	1981	1973
• Cinéma	49,6%	51,7%
• Spectacle sportif payant	20,3	24,3
• Danses folkloriques	11,2	12,0
• Music-hall, variétés, chansonniers	10,5	11,5
• Théâtre (professionnel)	10,3	12,1
• Concert de musique pop, folk, rock	10,1	6,5
• Cirque	9,7	10,8
• Concert de grande musique	7,5	6,9
• Festival	7,2	7,8
• Ballet (professionnel)	5,0	5,8
• Course de taureau	3,9	4,4
• Opérette	2,4	4,4
• Opéra	2,0	2,6

Note : 1% de la population étudiée représente 420 000 personnes.

Source : Ministre des Affaires culturelles, Service de recherche et de planification *Le Comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir en temps 2*, 1984, p. 102.

- ⁵ Une recherche portant sur la composition du public des principaux théâtres de Montréal est en cours grâce aux travaux de André G. Bourassa.
- ⁶ Dans une étude publiée récemment (*Théâtre, public, perception*, CNRS, 1982, p. 211), Anne-Marie Gourdon constate que dans les quatre théâtres parisiens où s'est effectuée sa recherche (il s'agit de La Comédie française, du TNP, du Théâtre du Soleil, et de l'Espace Cardin), la composition du public est identique en pourcentage. Ce qui tendrait à laisser supposer que ces proportions constituent à quelques variantes près des constantes pour les théâtres utilisant une même formule esthétique et institutionnelle. Une étude effectuée pour toute la France par l'Unesco donne des résultats différents :

*Pratique théâtrale par catégorie socio-professionnelle
en France*

Cadre supérieur, profession libérale	36%
Cadre moyen	34%
Employés	12%
Ouvriers qualifiés, contremaîtres	7%
Ouvriers spécialisés, manœuvres	6%
Agriculteurs	2%

Exemple de lecture du tableau : sur 100 cadres moyens, 34% vont au théâtre au moins une fois par an ; sur 100 employés, 12% y vont au moins une fois par an.

Source : *La politique culturelle en France*, tableau 6, p. 120.

À titre comparatif voici quelques chiffres sur les caractéristiques socio-professionnelles des personnes participant aux activités théâtrales de loisir en Ontario en 1973, seules données que nous avons pu recueillir.

Occupation :

Travailleur	43,2%
Étudiant	28,3
Femme au foyer	18,9
Retraité	4,0
Autre	5,6

Source : P. Schafer, *La Participation culturelle : l'exemple du Canada et de la Bulgarie*, UNESCO, Développement culturel, dossier documentaire n° 12, p. 57.